



Vincen Beeckman

Devinière, 2019
impression pigmentaire
24 x 36 cm

Pendant huit ans Vincen Beeckman s'est rendu régulièrement à La Devinière, un centre de psychothérapie institutionnelle fondé par Michel Hocq qui a ouvert ses portes en 1976 près de Charleroi, en Belgique, en accueillant 19 enfants réputés schizophrènes et incurables. Trente ans plus tard, ces enfants devenus adultes y vivent toujours. C'est l'un des derniers centres sans grilles ni chimie, né du mouvement de l'anti-psychiatrie qui vise à soigner les maladies mentales par des traitements thérapeutiques fondés sur la réhabilitation et l'émancipation des personnes. Fidèle à sa pratique engagée de la photographie, Vincen Beeckman a pris le temps de construire des relations sincères et solides avec les résidents, jouant avec eux aux échecs ou au Uno, participant aux anniversaires, partageant les drames et les angoisses. Cette photographie aussi drôle qu'inquiétante a été réalisée lors d'une fête d'Halloween. Le travail réalisé au sein de cette institution a donné lieu à un livre, *La Devinière, Si tu ne viens pas je te scalpe*, chez Delpire & Co en 2002. L'ouvrage, qui alterne des séquences photographiques et des extraits du journal de l'artiste reproduits en fac-similé, est consultable en marge de l'exposition.

Vincen Beeckman

Vincen Beeckman, né en 1973, vit et travaille à Bruxelles.

Depuis une vingtaine d'années Vincen Beeckman fait de l'objet photographique un activateur de liens au sein de communautés diverses, de Charleroi à Lille, en passant par Naples ou New-York. Empreint de douceur et de malice, son travail est d'abord porté par un insatiable désir de partage.

Pour lui la collaboration est essentielle. Le photographe évite la relation à sens unique entre lui-même et le sujet qui dénie tant de pratiques photographiques. Au lieu de cela, il collabore largement avec des personnes marginalisées et vulnérables et donne de la visibilité à des communautés qui ne seraient pas reconnues autrement.

L'œuvre du photographe ne se laisse pas facilement enfermer dans un genre photographique, mais plutôt une constellation de plusieurs. C'est peut-être parce que Vincen Beeckman est un créateur aux multiples facettes : un artiste, un curateur, et un éducateur.



Louise Belin

Née à Mantes-la-Jolie en 1998, Louise Belin est diplômée des Beaux-Arts de Rouen puis des Beaux-Arts de Marseille en 2022. Elle a exposé dans plusieurs expositions collectives, notamment à Pal Project, à la Friche Belle de Mai et au Musée d'art moderne et contemporain des Sables d'Olonnes. Elle vit et travaille à Marseille.

Louise Belin

Les Augures (série), 2022
sélection de toiles extraites de la série
peinture à l'huile sur tissu plâtré
dimensions variables

La série *Augures* représente des miniatures de Google Images. Conçues comme des appâts pour l'utilisateur, elles privilégient la vitesse d'apparition à la qualité, ce qui se traduit par des images compressées, pauvres. La recherche par images similaires, fonctionnalité proposée par nombre de moteurs de recherche, guide la collecte d'images de l'artiste. Ainsi, malgré des récurrences de formes ou de teintes d'une peinture à l'autre, les sujets restent souvent hétérogènes - l'imagerie scientifique cotoyant le surnaturel, l'extraordinaire l'infraordinaire - révélant ainsi la dimension d'apophénie* dans la vision algorithmique. Extraites du flux, elles deviennent des sortes de signifiants flottants. Peinture et tissu plâtré achèvent leur transmutation vers le monde minéral de la ruine. Après avoir séchées au soleil elles deviennent fragiles, cassantes. Les sujets s'évanouissent un peu plus dans la peinture. Ici, les images peuvent se reposer et se décomposer dans leurs demies vies. Coupées de leurs sources, elles évoquent désormais d'anciens présages, songes ou incantations. Le titre *Augures* fait référence aux prêtres de l'Antiquité qui, du bout d'un bâton, traçaient un rectangle dans le ciel pour y observer des signes prophétiques, ces signes influençant par la suite la politique de la cité. À l'instar des Augures, les algorithmes, qui aident ici dans la composition de la série, construisent des liens mystérieux entre les images, élaborent des prédictions.

* apophénie : perception trompée, qui donne à une chose un sens autre que celui qu'elle recèle.



Caroline Bouissou

Mme Madi, depuis 2004
performance
durée variable

Extralucide touche l'inconscient, sublime l'interrogation : maladie inconnue, chance aux jeux, protection contre les ennemis, affaires, désenvoutement, succès, impuissance sexuelle, fait maigrir ou grossir, mal au dos, projets d'avenir, aide les personnes solitaires à trouver un amant, examens, mariage, frigidité, complexes physiques et moraux, chute des cheveux ...

Mme Madi est une performance qui requiert beaucoup de concentration et que Caroline Bouissou a souvent réalisée sur de longues durées, de trois à neuf heures. On la consulte comme une sibylle de l'antiquité grecque, elle est le transmetteur, à la frontière entre le ciel et la terre. Les visiteurs passent, tendent l'oreille, elle parle, certains viennent s'asseoir, elle parle, d'autres s'allongent près d'elle, elle parle, ils lui portent des offrandes, elle parle.

Caroline Bouissou

La corrélation Arts/Sciences est pleinement intégrée à la pratique de Caroline Bouissou où démarche plastique et recherche théorique sont indissociables. Après un master en Arts obtenu avec les félicitations à la Villa Arson, à Nice où elle a suivi l'enseignement d'Eric Duyckaerts, elle a obtenu l'Agrégation en Arts ce qui lui a permis de compléter sa démarche plastique par une culture pédagogique en liant création et transmission.

De culture franco-espagnole, Caroline vit entre la France et l'Espagne où elle développe un projet lié au patrimoine matériel et immatériel de son village mêlant ethnologie, apprentissages de techniques montagnardes et création. C'est un long travail qu'elle y développe et qui implique la communauté au travers d'actions artistiques, ethnologiques et parfois politiques (démarches de classement au patrimoine) éprouvant la force de l'art et de l'engagement dans une ode à l'environnement.

Elle a participé à de nombreuses expositions en France, au Japon, aux États Unis et en Europe.

En 2017, elle a intégré le groupe de recherche pluridisciplinaire AOEE (Université Côte d'Azur) affirmant une volonté résolument pluridisciplinaire qui se poursuit aujourd'hui avec « Nous avons tous 7 millions d'années » axé sur la mémoire et l'image mentale qui fait appel à la fois à l'art, à l'archéologie et aux neurosciences, une recherche qu'elle nomme « neuro archéologie des images ».



Rémi Bragard

Molybdomancie, 2023
huit photographies
22 x 30 cm

Workshop à la Citadelle, au fort d'Entrecasteaux, avec les ouvrier.e.s en insertion professionnelle.

« Ce fort construit en 1660 change de mission, militaire jusqu'en 2011, il deviendra après une rénovation de vingt années, un lieu culturel. Les ouvrier.e.s qui ont accepté de participer au workshop sont en formation elleux aussi, comme le fort, iels sont en transition. Cette formation est proposée à des adultes en grande difficulté. Iels sont encadrés par des compagnons du devoir et apprennent un des métiers du bâtiment en participant à la rénovation du fort. Pour ce workshop, j'ai proposé de faire fondre des figurines militaires en étain et en plomb pour des séances de divination, une pratique appelée *Molybdomancie*. La matière en fusion est versée dans l'eau, une nouvelle forme apparaît, accompagnée par les sifflements que le métal produit en se refroidissant. Il s'agit alors d'interpréter les formes obtenues : une « lecture » en est partagée et peut, si l'on y croit, devenir présage. »

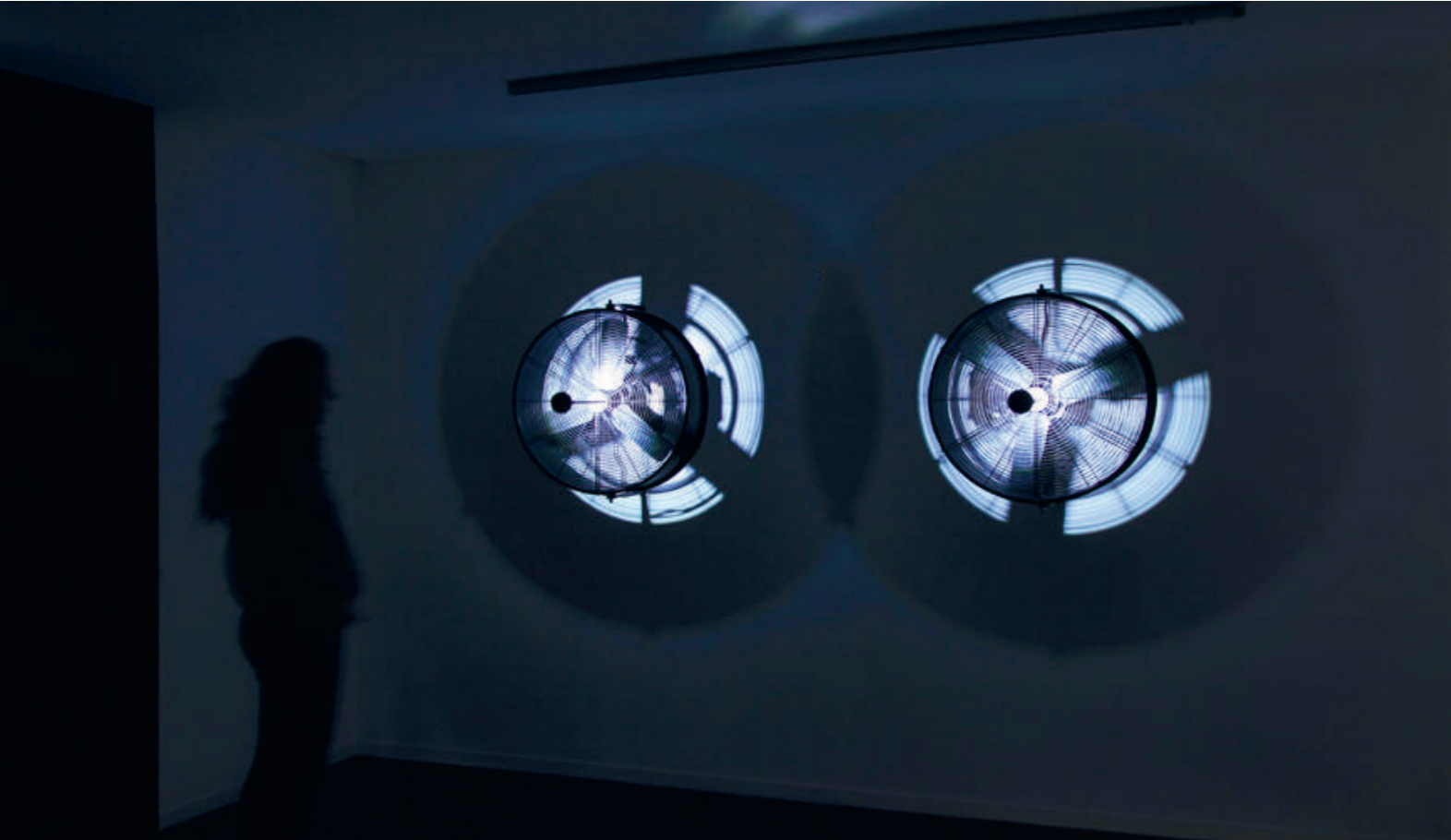
Rémi Bragard

Rémi Bragard, né en 1978, vit et travaille à Marseille. Il a obtenu son DNSEP à l'Ecole supérieure des Beaux Arts de Marseille en 2004 et a fait le Conservatoire National de Région, Electroacoustique de Marseille de 2014 à 2016.

L'intérêt que porte Rémi Bragard pour l'objet scientifique naît pour partie de sa curiosité pour l'exploration de phénomènes naturels (la caléfaction, la corrosion, la concentration des intensités...). Plus qu'une fascination pour la recherche fondamentale, c'est la capacité d'appropriation de certains modèles qui motive l'expérimentation formelle de ses œuvres.

Il y déploie alors un savoir technique propre, empirique et sculptural. Désireux de faire coïncider les signes de l'ingéniosité scientifique et l'intelligence de la culture *Do It Yourself*, il élabore un art dans lequel la hiérarchie de la connaissance est définitivement contrariée.

Que ce soit à partir d'expériences réalisées à partir d'ustensiles de cuisines (*La caléfaction* ou la danse infernale de la goutte d'eau), ou dans la mise en sculpture d'éléments mathématiques et graphiques (*Liquid theater*), son œuvre joue invariablement du débordement. S'appropriant en amateur le langage d'une science érudite, l'expérimentant formellement, son art semble s'affirmer comme l'endroit d'une défiance symbolique à l'autorité de la connaissance.



Pierre-Laurent Cassière

Équivoque, 2023

dispositif sonore et cinétique
ventilateurs, électronique, ordinateur, subwoofer

Le bourdonnement de l'activité de deux ventilateurs industriels est amplifié et diffusé via un haut-parleur basse fréquence. Le vent et ses turbulences perturbent l'espace tandis que les légères fluctuations de vitesse des moteurs sont audibles dans les variations rythmiques des battements de basses. La rotation des hélices est pourtant imperceptible à l'œil, les pales semblent figées, leur mouvement arrêté.

Pierre-Laurent Cassière

Influencé par des domaines variés allant de l'archéologie des médias à l'architecture, en passant par les sciences physiques, la musicologie ou la physiologie, le travail de Pierre-Laurent Cassière se concentre en premier lieu sur des expériences perceptives liées au mouvement. Entre sculpture cinétique, cinéma élargi et installation sonore, ses œuvres proposent des situations contemplatives paradoxales jouant avec les limites de la perception.

Né en 1982, diplômé de la Villa Arson, ENSA de Nice, en 2005, puis d'un DEA de l'Université de Liège (BE) l'année suivante, son travail a depuis été présenté dans des institutions telles que le Palais de Tokyo et Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le Hong Kong Arts Centre (HK), LACE, Los Angeles (US), SMAK, Gand (BE), TENT, Rotterdam (NL), MUDAC, Lausanne (CH), Paco das Artes, São Paulo (BR), Kunstverein de Stuttgart (DE), Minsheng Museum, Shanghai, OCT Art & Design Gallery, Shenzhen (CN) ou encore NTUA Museum, Taipei (TW). Il participe également de manière régulière à des festivals internationaux d'art numérique, de cinéma expérimental ou d'art sonore.



Paul Chochois

Blue on Blue, 2017
sérigraphie sur papier
27,5 x 21 cm

« Le test Phadebas compte parmi les outils de la police : celui-ci permet d'établir la présence de salive. Ce papier initialement bleu varie au contact de l'amylase, une enzyme spécifique à la salive. *Blue on Blue* est un autoportrait : il s'agit d'une sérigraphie à la salive (la mienne) d'après une photo d'identité sur papier test Phadebas. Suite à la réaction, le résultat obtenu est assez détaillé pour distinguer un visage mais pas assez pour deviner qu'il s'agit du mien. »

Paul Chochois

Né à Paris en 1993, Paul Chochois est diplômé des Beaux-Arts de Perpignan en 2015 et de l'École supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en 2017 et il a obtenu son DNSEP à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Il vit et travaille désormais à Marseille. Il est actuellement résident aux ateliers de la ville de Marseille.

En 2020, certaines de ses œuvres intègrent les collections du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Fond Communal d'Art Contemporain de Marseille. Son travail a été présenté au Château de la Faigalarié (Aussillon), à la Galerie de la SCEP (Marseille), à la Galerie Annie Gabrielli (Montpellier), à HEART (Perpignan) et au couvent des Minimes (Perpignan).

Dans son travail, il manipule, détourne et modifie des images pour en créer de nouvelles, subtiles et bavardes, grâce à diverses techniques.



Guillaume Constantin

One after the other #5, 2020
impression 3D en trois couleurs (transparent, glossy white, blanc calcaire) d'après Antonio Corradini,
27 x 17,5 x 39 cm

Extrait d'une série d'impressions 3D intitulée *One after the other* (2020), ce demi-buste semble sortir du mur conférant à la femme voilée d'origine (une sculpture d'Antonio Corradini de 1717) une dimension encore plus fantomatique. Cette pièce stratifiée mais d'un seul tenant, est imprimée d'après un fichier open source créé et mis en ligne par le Louvre lui-même, entérinant ainsi l'idée même de conservation de l'oeuvre, voire d'une « survivance » anachronique.

Everyday Ghosts, 2008-2023
cartes imprimées
10,5 x 7,5 cm

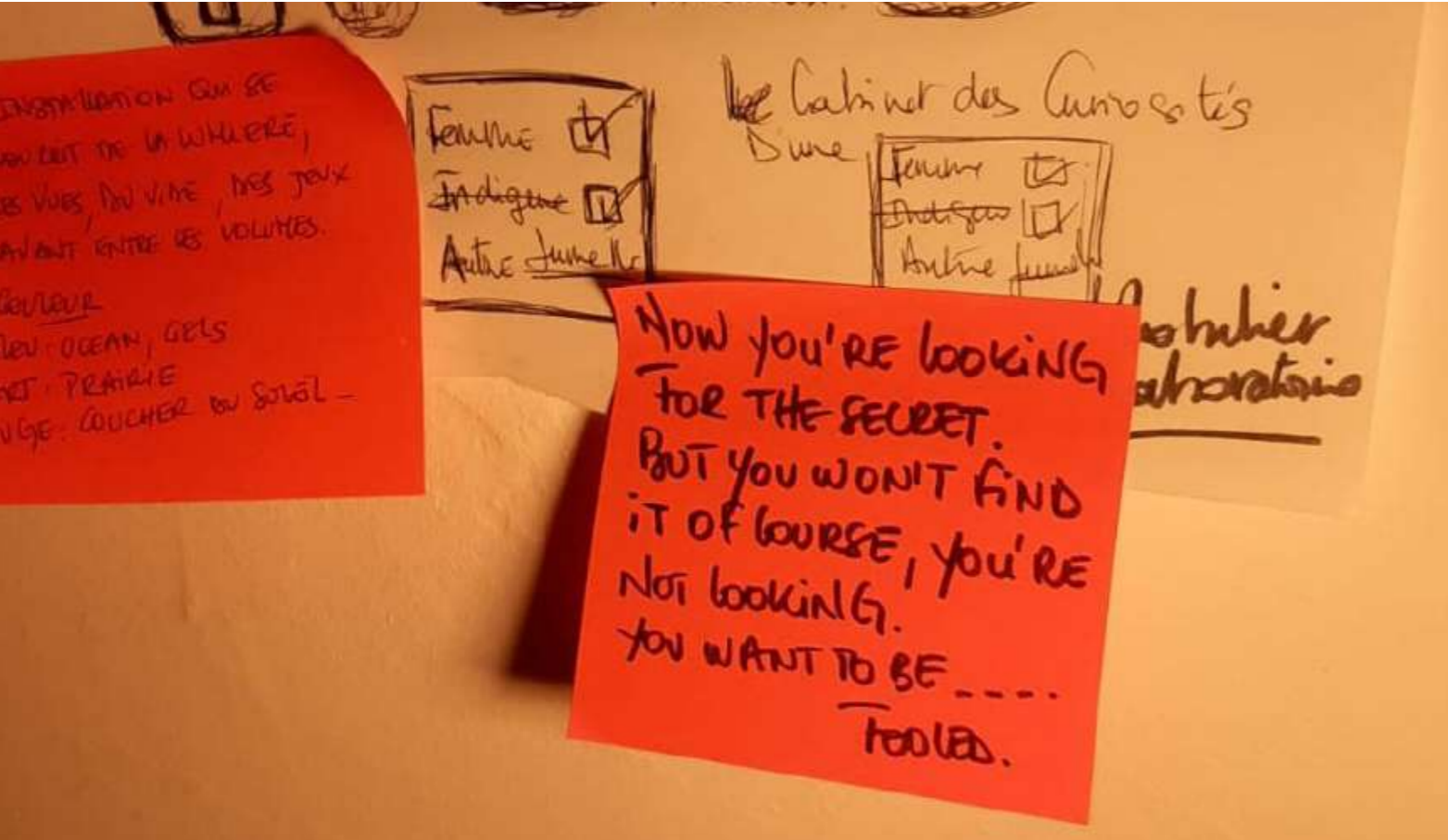
Guillaume Constantin

Né en 1974, Guillaume Constantin vit et travaille à Paris, sa pratique « est généralement associée à la sculpture et à l'installation. Comme certains artistes de sa génération, il s'intéresse à la collection, aux conditions de sa constitution et de sa transmission comme à son potentiel narratif. Des displays de la série *Fantômes du Quartz*, qui accueillent une constellation d'artefacts de nature et de provenance diverses, aux expériences plus récentes sur les possibilités offertes par l'impression 3D et les fichiers open source, ses œuvres reposent sur une stratification de matières et de temporalités. Adeptes des jeux de langage, il recourt volontiers à l'analogie et à l'anachronisme, à l'appropriation et au recyclage (...)». Raphaël Brunel, avril 2021

Outre de nombreuses expositions collectives et foires en France et à l'étranger, il a déjà bénéficié de plusieurs projets personnels notamment à la Maison des Arts G.& C. Pompidou (Cajarc), au Frac Haute-Normandie, au CRAC - Occitanie/Pyrénées - Méditerranée (Sète). Son travail a rejoint les collections du Frac Occitanie - Montpellier en 2021 et l'artothèque du Grand Quevilly en 2022.

L'exposition collective *De Profundis Ascendam* à l'Abbaye de Maubuisson vient de s'achever en mars 2023 et on retrouvera son travail aux ateliers Jeanne Barret à Marseille début mai et au Garage, le centre d'art d'Amboise fin juin.

Guillaume Constantin s'occupe parallèlement de la programmation arts visuels aux Instants Chavirés à Montreuil.



Marie-Rose Frigiere

Ou tout simplement..., 2023
installation, techniques mixtes

« Une lettre à un directeur de musée colonial sans réponse. Un silence. Alors apparaît le nom d'une collection : herbar Zenker, puis Bipindi en pays Bantous du Kameroun (ce n'est pas une faute d'orthographe). Georg August Zenker fut le seul allemand à rester au Cameroun après la défaite de l'Allemagne en 1918. Il aurait envoyé environ quatre mille échantillons au Muséum National d'histoire naturelle de Paris. Des plantes et des animaux portent aujourd'hui son nom ! Quels étaient leurs noms vernaculaires ? Cueillir ailleurs, transporter le vivant et l'exposer en Europe ! Le développement de la botanique est l'un des facteurs de la dévastation des écosystèmes d'aujourd'hui. Qu'est-ce qui ne peut être volé ? Comment exposer ces découvertes ? Je décide d'incorporer le dominant pour mieux le contrer. Et c'est la jeune fille de dix ans que j'étais qui répond. Elle veut construire son cabinet de curiosité avec tout ce qu'elle a pu trouvé d'étrange et de merveilleux. »

Qui sont les monstres ? 2023
performance in situ

« Des jumeaux vrais ne sont qu'un seul être dont la monstruosité est d'occuper deux places différentes dans l'espace. »

Michel Tournier

Marie-Rose Frigiere

“Je suis née en 1982 au Kameroun
au Cameroun

Je vis et travaille à Marseille

M'extirper

M'exfiltrer

Inspirer

Ne plus exister contre mais avec ...

J'aime la vie, j'aime la Nature

Je suis vivante et non un corps inerte

Je hais l'histoire naturelle

Quel corps habité ?

le passé hante mon présent.

La masse des souvenirs prend la forme d'une danse des spectres, qui se faufilent

toujours dans mon actualité

Cette Mémoire est si forte qu'elle arrive à faire revenir des morts

Je les évoque

Sortir du silence

s'en servir pour accéder à l'invisible

Comment insérer mon esprit dans ce monde, y agir, y rêver ?”



Honoré Daumier

Les Spirites, 1853-1865
trois lithographies
26 x 29 cm

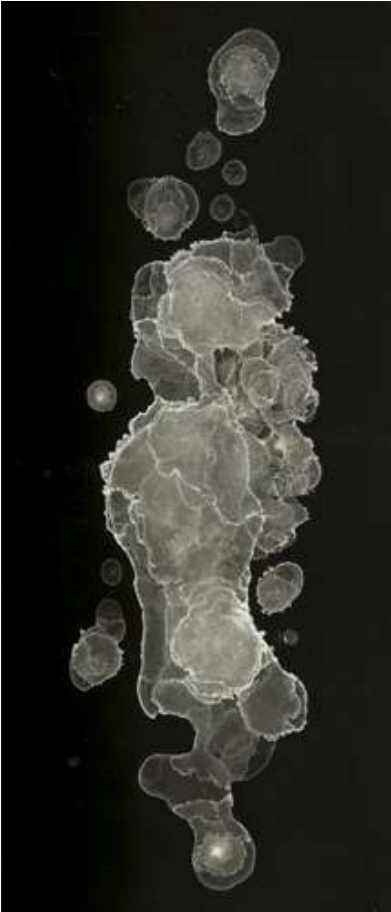
Lithographies tirées du journal *Le Charivari*, extraites des séries *Fluidomanie* (1853) et *Les Spirites* (1865).

Caricaturiste de son temps, Honoré Daumier (1808-1879) a dessiné les figures politiques et tourné en dérision les grands faits de société de son siècle. En parallèle de son travail de gravure, de peinture et de sculpture, sa pratique de la lithographie lui a permis une contribution intense et régulière dans la presse et notamment au journal *Le Charivari*, premier quotidien illustré satirique au monde.

Honoré Victorin Daumier

Honoré Victorin Daumier, né le 26 février 1808 à Marseille et mort le 10 février 1879 à Valmondois, est un graveur, caricaturiste, peintre et sculpteur français, dont les œuvres commentaient la vie sociale et politique en France au XIX^{ème} siècle. Dessinateur prolifique, auteur de plus de quatre mille lithographies, il est surtout connu pour ses caricatures d'hommes politiques et ses satires du comportement de ses compatriotes. Il a changé la perception que nous avons sur l'art de la caricature politique.

La valeur de son œuvre peinte, quelque cinq cents tableaux, a elle aussi été reconnue, bien qu'à titre posthume seulement : Daumier est considéré de nos jours comme l'un des plus grands peintres français du XIX^{ème} siècle.



Lia Giraud

Sédimentations, 2013-2023
techniques mixtes

Récit de recherche en évolution, le projet *Sédimentations* se présente comme une rêverie technico-poétique autour de roches sédimentaires issues de l'activité du vivant.

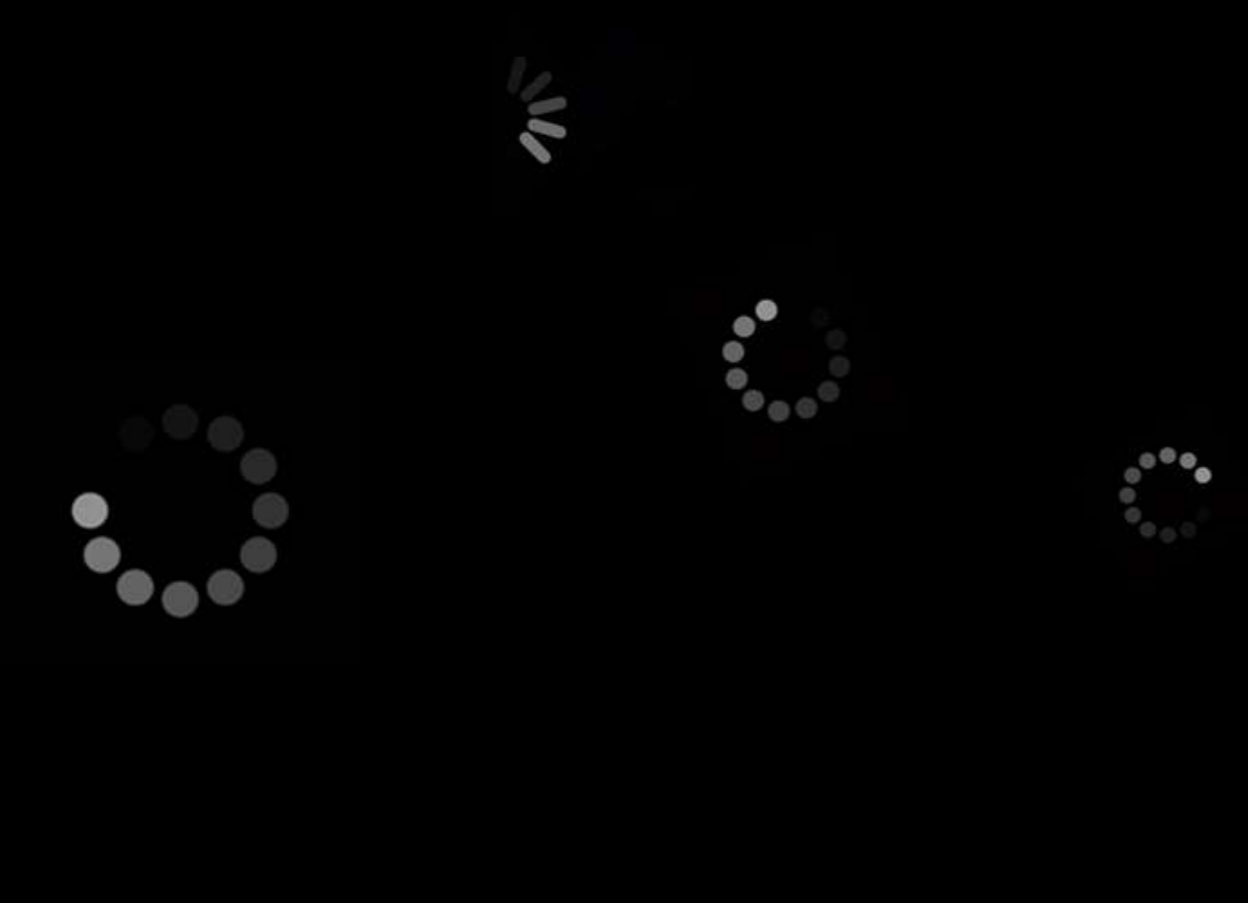
Les évaporations (2013) montrent des récipients de laboratoire circulaires remplis d'une culture de *Gloeomargarita lithophora*, une souche de cyanobactérie découverte en 2012 et impliquées dans la formation des stromatolithes. Celle-ci présente la particularité de produire des inclusions de calcaire à l'intérieur de sa paroi cellulaire. Après évaporation complète du liquide, on obtient un résidu minéral correspondant à la pétrification des cellules. Les diatomées sont les micro-organismes constitutifs de la diatomite, une roche sédimentaire légère et friable composée de silice (verre) organique. *Les Métamorphies* (2023) explorent le cycle de transformation de cette matière aux configurations structurelles et formelles variables, liant les mondes biologique et minéral. Chaque étape de ce lent processus est représentée par un objet méditatif : la sédimentation des frustures de diatomées constitutives de la diatomite solide, la dissolution de la roche en eau acide soumise par son évaporation naturelle, la condensation chimique de la silice faisant naître de nouvelles fossilisations organiques.

Lia Giraud

Lia Giraud est artiste, docteure en arts visuels (SACRe/PSL) et professeure de photographie aux Beaux-Arts de Marseille (INSEAMM).

Ses installations explorent l'évolution de nos conceptions et relations au vivant, dans un contexte marqué par les sciences et techniques. Mêlant phénomènes biologiques, gestes techniques et systèmes d'imagerie, ses œuvres processuelles interrogent par un dialogue sensible et opératoire notre expérience du milieu, en cherchant à proposer de nouvelles écologies et visions du vivant.

Engagée dans la création d'écosystèmes de recherche interdisciplinaire à la frontière des sciences et de la société, ses projets impliquent des chercheurs en sciences de la nature, des penseurs, des artistes, des communautés citoyennes. Son travail est diffusé en France (Centre Pompidou, 104, Le Cube, Le Bel Ordinaire, Le Fresnoy, CPIF, PALM Magazine du Jeu de Paume) et à l'étranger (Festival Images Vevey CH, Naturpark Our LUX, Dutch Design Week NL, Le Pavillon BE, Gyre Gallery JP, Institut Français du Japon).



Julien Maire

Halos, 2023
performance in situ

Des personnages semblent bloqués dans un inter-média entre réalité et fiction.

Julien Maire

Julien Maire, né en 1969 est un artiste des nouveaux médias, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Metz.

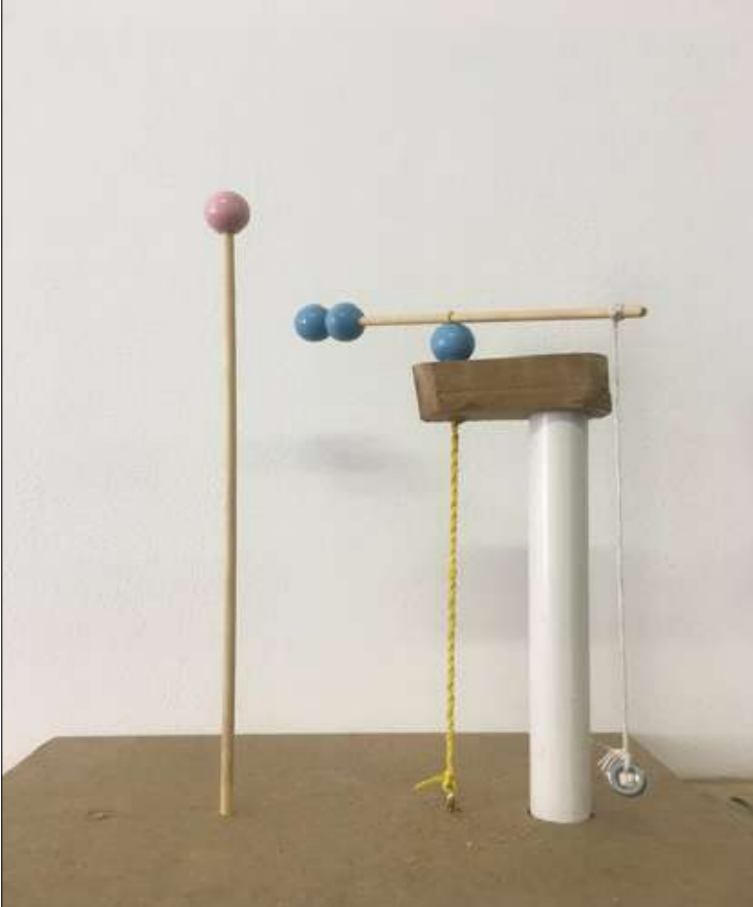
Il est artiste associé à Imal, Centre d'art et de culture digitale et vit à Bruxelles.

Chercheur passionné de la matérialité de l'image en mouvement, il travaille, depuis le milieu des années 90, au croisement de plusieurs disciplines comme la performance, l'installation média et le cinéma produisant des œuvres-performances live, hybrides tant dans les genres que dans les médias.

Ses installations et performances ont été présentées internationalement, et à de nombreuses occasions, dans des contextes tels que Ars Electronica, Digital Art Festival, European Media Art Festival, Film Festival Rotterdam, Sonar, Transmediale, ZKM, ICC Tokyo ou encore Empac New-York...

Julien Maire a été le lauréat du NTAA award (Biennale Update_2) en 2008 et nommé pour le World Technology Award de New York en 2009.

En 2003 il a obtenu le prix Omosiroi World Award à Osaka (JP).



Charlotte Morabin

Enlacement perpétuel, 2020

prototype, bois, élastique, perles, fil, boulon
50 x 50 cm

La théorie du mouvement perpétuel issue de la Renaissance désigne la création de mécanismes animés dont la cadence se répète inlassablement sans apport d'énergie extérieure. Jamais vérifiée et considérée comme irréalisable scientifiquement, elle fascine pourtant toujours autant. Basées sur la répétition, ces machines inépuisables invoquent la science, la magie mais aussi la notion de record à battre et de compétition. Mise à l'épreuve d'un élastique, quelle sera la plus longue étreinte ?

Charlotte Morabin

Charlotte Morabin vit et travaille à Marseille. Après un DNSEP en 2016, avec les félicitations du Jury à l'ESADMM (les Beaux-Arts de Marseille), Elle co-fonde avec Delphine Mogarra un lieu de production, de recherche et d'exposition : l'Atelier Hyph, elle est également membre active des Ateliers Jeanne Barret et directrice artistique de la Cie (Pour)suivre.

Tournée vers l'expérimentation et la pédagogie, elle anime à la fois des ateliers pour le public et invite des artistes à collaborer sur des axes de recherche. Elle travaille auprès de centres sociaux pour sensibiliser aux arts plastiques, au sein des Beaux-Arts de Marseille aux relations extérieures, en coordination du réseau Marseille Expos et pour le programme professionnalisant Curriculum Chromé.

Charlotte Morabin accorde une importance particulière au mouvement : au geste comme un outil au travail. Elle se réfère dans ses œuvres au monde du cirque qu'elle a côtoyé : aux tensions, efforts et potentiels déséquilibre du corps pour développer des sculptures installations et performances. Détournement d'objets et anecdotes du quotidien, forme et fonction l'interrogent. L'objet vidé de sa fonction première rejoint, dans un glissement de forme et de sens, une autre typologie, d'objet utilitaire à objet sculptural ou dessiné. La sculpture est mise à l'épreuve.



Marie Perraud

“Je m'appelle Marie :-) je suis née en 1997 à Tarare (69). J'ai obtenu une licence en Arts Plastiques à l'Université Jean Monnet à Saint-Etienne (42) en 2018, suivi du DNA en 2020 ainsi que le DNSEP avec mention en 2022 aux Beaux-Arts de Marseille (13). J'ai participé à différentes expositions collectives à la friche de la belle de mai, à Marseille (13) tels que “SUR PIERRÉS BRÛLANTES” sous l'invitation de Madison Bycroft en 2020, ainsi qu'en 2022 lors de l'exposition des diplômé·es de l'ESADMM “HABITACLES”, et lors du second volet de “MURMURATIONS” avec le collectif Mastic, sous l'invitation de FRAEME; puis, à Paris (75) en 2023, lors de “100% L'EXPO”, à la Villette”.

Marie Perraud

Le fond de l'évier a quelques fissures, je gratte à l'ongle les restes de bouillons, éponge et liquide vaisselle, 2023

vidéo

3 min

« Sur mon écran, les publicités dégoulinantes vagabondent avec moi tous les jours et suintent dans ma poche : c'est hyper gluant, purée ! J'ai de l'hyperconsommation sur les doigts et je les lèche <3 !!! Je me balade, je regarde les vitrines, à deux doigts de les lécher pour de vrai, je regarde les gels douche dans les salles de bain de mes copines, je regarde les étalages de fruits luisants au supermarché comme une géante gourmandise ; tout est imprégné de laque comme du gloss, j'ai de l'affection pour ces vitrines chimiques :- / !!! »

Si je regarde pas mon tel, je frissone, 2023

sculpture, papier mâché

170x 150 cm



Fred Pradeau

Les morts ont tous la même peau, 1997
couverture du livre éponyme de Boris Vian
11 x 18 cm

« Durant les années 90, j'ai réalisé une dizaine de couvertures de livres pour des rééditions de romans de Boris Vian. Une seule atteint à mes yeux la précision que j'attends d'une œuvre d'art. Réalisées avec un Macintosh IIci cadencé à 25Mhz qui permettait de travailler avec la version 2.5 de Photoshop sur un écran en 256 couleurs. La seule possibilité pour travailler des images à l'époque était de scanner des photographies imprimées. La lenteur des tâches pour une simple homothétie ou un changement de couleur m'offrait la possibilité d'une autre activité pendant plus d'une demi-heure.

J'ai commencé à travailler pour la couverture du roman *Les morts ont tous la même peau* le jour de la mort de Christopher George Latore Wallace, plus connu sous le nom de Notorious B.I.G. Biggie a toujours accompagné mes séances de travail aux côtés de Snoop, Busta, Redman, Method, Dre, etc. En 1997, l'internet se développait. Une tentative de connexion devenait un perpétuel «Dong...Dong...Dong...». Cette résonance de mon modem faisait écho à la mort, six mois plus tôt, de Lesane Parish Crooks, connu sous le nom de Tupac Shakur. Cette histoire de meilleurs ennemis, jusqu'à la mort, a cette puissante gravité dont Dan Parker, le protagoniste du roman de Vian, a fait l'expérience. En hommage à ces immenses artistes, j'ai décidé de cacher le visage de Tupac dans la crosse d'un pistolet factice avec un relief suffisamment discret pour que mon client ne le remarque pas. »

Through White, 2003
peinture acrylique sur toile
54 x 65 cm

Frédéric Pradeau

L'artiste français Frédéric Pradeau naît en 1970 à Poitiers, il vit et travaille à Marseille

Frédéric Pradeau s'intéresse, exploite, détourne les modes de production de la société de consommation contemporaine. En juxtaposant des éléments à priori banals, il crée des œuvres d'une complexe simplicité. Les assemblages proposés, d'une intrigante anormalité, nous interrogent.

Local technique est, par exemple, un dispositif qui connecte entre eux par un réseau de tuyaux en plastique transparents plusieurs jerricans souples. Par simple pression sur les jerricans, leurs contenus se libèrent. Lessive, adoucissant, savon et autres produits se mélangent alors de manière aléatoire dans les tuyaux.

Denim est une installation où une machine à laver, une plaque de cuisson et une marmite côtoient un baril de colorant et un blue jean pour évoquer le processus de teinture de la toile de Nîmes (denim).

Ikea Billy est une performance filmée durant laquelle Frédéric Pradeau s'est attelé les yeux bandés au montage de la célèbre bibliothèque du fabricant de meubles suédois.



il s'est écrasé

Christophe Tarkos

Sans Titre (série), 2019

Il s'est écrasé, Une surprise, Le dessin ne ment pas, Et c'est vrai, Un symptôme symptomatique
sélection de cinq calligrammes de la série, feutre noir
21 x 29,7cm

Christophe Tarkos (1963-2004) ne fait pas de dessins. Il fait des poèmes que, parfois, il intitule *Dessins*. Sur cette fausse distinction écriture / dessin, Tarkos travaillait principalement avec le même stylo et sur le même format : des feuilles A4. Il s'agit d'un même mouvement : la forme dessinée est une manière d'envisager l'écriture, le poème et l'espace de la page.

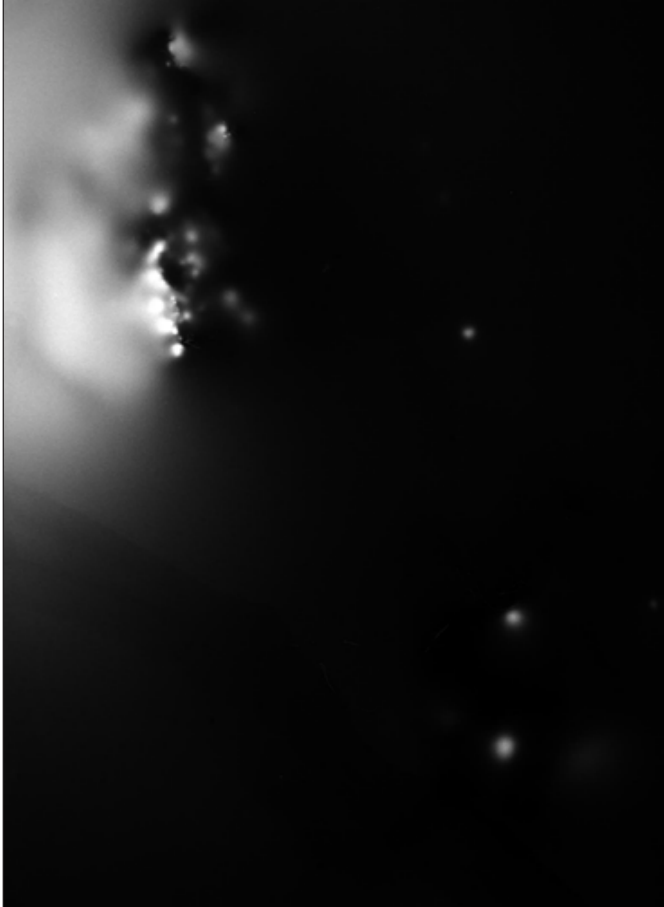
D'après un entretien avec Alexandre Mare et David Christoffel

Christophe Tarkos

Christophe Tarkos, né Jean-Christophe Ginet le 5 décembre 1963 à Martigues et mort le 29 novembre 2004 à Paris 12ème, est un poète français.

Sa poésie s'inscrit dans le projet général de vivifier et de défendre la langue française.

Il participa au renouvellement de la poésie en France en multipliant les interventions publiques. Il créa avec Stéphane Bérard et Nathalie Quintane la revue RR53, puis avec Katalin Molnár la revue Poésie Prolétère, ainsi que, avec Charles Pennequin et Vincent Tholomé, la revue Facial, qui ne comporte qu'un seul numéro mais dont l'influence fut très nette chez certains jeunes poètes. Tarkos a également participé de près à l'élaboration de la revue Quaderno, avec son ami Philippe Beck.



Bettina Samson

Comment, par hasard, Henri Becquerel découvrit la radioactivité, 2008-2009
3 photographies, épreuves gélatino-argentiques
noir et blanc sur papier baryté
80 x 100 cm

Les photographies noir et blanc grand format extraites de la série *Comment, par hasard, Henri Becquerel découvrit la radioactivité* procèdent de l'exposition de plans films pendant une à deux semaines au rayonnement issu d'une pechblende, un minerai d'uranium. Rejouant les conditions accidentelles ayant conduit le physicien français à cette découverte en 1896, l'artiste réalise de manière expérimentale et artisanale un ensemble de photographies en l'absence de toute source lumineuse à proprement parler, et révèle ainsi l'invisible. Relevant tant de la représentation de phénomènes occultes, objet de tous les fantasmes autant lors des débuts de la photographie que de l'abstraction picturale, celles-ci présentent des taches blanches sur fond noir tels des flashes de lumière. En officiant de la sorte, Bettina Samson parvient à cristalliser un moment accidentel au sein duquel l'indicible va soudainement apparaître.

photo : courtesy Bettina Samson et galerie Sultana

Bettina Samson

Née en 1978 à Paris, Bettina Samson vit et travaille à Aubervilliers, elle est représentée par la galerie Sultana, à Paris, depuis 2010.

"L'expérimentation est au cœur toujours dévié de ma pratique : elle donne corps, dans les installations in situ, au désir de nouvelles formes d'articulations. Au contexte historique et environnemental mais aussi à la manière dont ces formes se manifestent, ou manifestent discrètement.

Les recherches que je mène portent un intérêt tout particulier aux formes subsidiaires, subalternes ou oubliées des expériences pionnières, ainsi qu'aux corps et aux gestes éclipsés des récits historiques. Cette attitude innerve aussi tout simplement l'atelier : sans trop le vouloir, une place importante est réservée à l'accident, au détournement, au jeu.

Mes sculptures, installations et photogrammes, très variés dans leurs formats et leurs matériaux, peuvent être appréhendées comme des sortes de « précipités ». Alors même que chaque précipité contient déjà de nouveaux départs, on les appréhende sans cesse dans leur inquiétante étrangeté."



Jean-Baptiste Sauvage

Naca, 2023
peinture
dimensions variables

Naca est un artefact disrupteur – il est le contraire d'un objet médiateur. L'irruption de *Naca* dans l'œuvre de Jean-Baptiste Sauvage contrevient manifestement au principe d'unité et de cohérence formelles communément associé à l'idée d'une production plastique. *Naca* est inassignable. Support d'un casque de moto, *Naca* signifie en creux le lieu de ce casque et ce qu'il protège, à savoir la tête du pilote. *Naca* trouve donc son origine en lieu et place d'une « tête » que viendra coiffer un casque protecteur. Mais de cette tête, *Naca* n'est pas l'image ni le moule ni le contre-moule. *Naca* est une forme intérieure qui s'est épanchée et qui, littéralement, a débordé depuis la coque du casque. *Naca*, c'est de la peinture en trop. C'est un substitut, une parure, un fétiche, une tête réduite. C'est un alien aveugle, une gorgone tentaculaire, un trophée crouteux... et pourquoi pas un accessoire susceptible d'être utilisé dans un film SF de série B. *Naca* est un « morceau ». À l'instar du fétiche, selon la définition de Gilles Deleuze, il « n'existe pas indépendamment de ce à quoi il est arraché ». En effet, on ne peut rien comprendre de *Naca* si on ne rétablit pas le lien qu'il entretient avec le casque – et avec la tête.

Fabien Faure

Jean-Baptiste Sauvage

Né à Saint-Étienne en 1977, il vit et travaille à Marseille.

Qu'il emprunte des logos ou des motifs trouvés dans la publicité pour les réinjecter dans le réel, ou qu'il s'appuie sur une recherche spécifique comme le projet *Olt*, son travail s'élabore le plus souvent à partir de gestes in situ. Ses interventions peuvent se déployer dans l'environnement urbain (comme la série de peintures murales qu'il a entamée en 2011), ou dans les espaces d'exposition. Elles se prolongent aussi à travers des projets éditoriaux (*On Forme*, en 2009, *Razzle Dazzle / Blue Line*, en 2014, *Olt* 2019). Il privilégie également les collaborations avec des artistes, ou des graphistes. L'image, qu'il envisage à la fois comme un médium et un outil, joue un rôle central dans son travail, qui est porteur d'une réflexion « sur les idéologies et les dysfonctionnements dénotés par la formalisation et la "pictorialisation" de nos espaces de vie » (Anne Giffon-Selle).



Roman Signer

Hand (main), 1992
bois, fer, peinture
40 x 85 x 40 cm

L'artiste suisse utilise les feux d'artifice et la poudre à canon pour créer des œuvres absurdes, témoins de performances éphémères. Ses sculptures ont un statut ambigu, à la fois dispositifs d'enregistrement et œuvres autonomes. *Hand* est constitué d'une boîte dans laquelle Signer a placé sa main avant d'y faire exploser une cartouche de peinture. Renvoyant autant à l'art pariétal qu'à la camera obscura et à la projection cinématographique, *Hand* articule des problématiques liées à l'apparition des images comme à la place de l'artiste avec une simplicité déconcertante.

Roman Signer

Né à Appenzell, Suisse en 1938, Roman Signer fait ses études à la Schule für Gestaltung, Zurich, Suisse, 1966, à la Schule für Gestaltung, Lucerne, Suisse, 1969 - 1971 et à l'Académie des beaux-arts, Varsovie, Pologne, 1971 - 1972. Il vit et travaille à Saint-Gall, Suisse.

Roman Signer redéfinit la sculpture depuis plus de 40 ans et est aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs représentants de l'art processuel et conceptuel. Il produit des sculptures et des installations dynamiques élémentaires, également connues sous le nom de sculptures temporelles en raison de leur préoccupation pour la transformation des matériaux et des objets au fil du temps. Dans ses actions, l'accélération et le changement font partie du processus créatif et il utilise la photographie et l'image en mouvement pour documenter son travail.

Caractérisé par des processus et des potentialités, son travail tient compte des concepts du minimalisme et du conceptualisme, ce qui confère à Signer une position unique dans l'histoire récente de la sculpture. Signer exploite les utilisations possibles et les limites des objets quotidiens, tels que les parapluies, les bouteilles, les tables, les chaises et les bougies, à travers un processus guidé à la fois par la curiosité et la discipline. Comme le réalisateur d'un thriller, il joue sur la tension et la surprise, à la différence près que, dans son cas, tout se passe ici et maintenant. Les œuvres sont le résultat direct de processus initiés par l'artiste.



Patrick Van Caeckenbergh

Le chêne de Sologne, l'œil, 2013
dessin au crayon
68,5 x 64 cm

Pour l'artiste, les arbres sont une forme d'architecture naturelle qui possède un grand pouvoir magique. Ils fonctionnent également comme des métaphores du travail de l'artiste ; les branches ou les idées sont interconnectées, se développent les unes avec les autres et proviennent d'une racine ou d'un thème de base. Après des années d'observation attentive des arbres, Van Caeckenbergh est capable de capturer leur essence ou leur squelette dans un dessin, sur lequel il improvise ensuite. Il aime comparer cela à une partition musicale qui sert de base à des variations et à des interprétations. L'artiste ajoute souvent des éléments ludiques comme des portes ou des fenêtres, où il fait allusion au caractère anthropomorphe de l'arbre.

Patrick Van Caeckenbergh

Patrick Van Caeckenbergh (né en 1960) est un artiste belge. Né à Alost, en Flandre orientale, il vit et travaille aujourd'hui à Gentbrugge, en Belgique.

Patrick Van Caeckenbergh s'est retiré du monde extérieur et, tel un ermite, étudie le monde et sa propre vie d'un œil critique. Il crée des collages illusoires et des sculptures bizarres de figures et de phénomènes dans un royaume imaginaire et fabuleux. Il part d'objets ordinaires et quotidiens et crée des assemblages magiques en les restructurant et en les réorganisant. Plus qu'un artiste ou un philosophe, Van Caeckenbergh est un bricoleur : il manipule, raccommode et expérimente avec son matériel. Au lieu d'être créées de manière mécanique et technique, ses œuvres naissent dans le cadre d'un processus dynamique et naturel, caractérisé par la coïncidence et l'obscurité.



Tatiana Trouvé

Fantôme, 1998
plastique, ruban adhésif et roulettes
53 x 51 x 42 cm

À la fin des années 1990 Tatiana Trouvé travaille à la réalisation d'un ensemble modulaire titré *B.A.I. (Bureau d'Activités Implicites)*. Cet ensemble comptait différents éléments dont un module administratif, un module à titres, une cellule de sable, un module à lapsus, un module à réminiscence et des archives. Au cœur de ce dispositif apparaissaient les *Fantômes* : des sacs en scotch transparent avec des schémas de projets, d'idées et de stratégies amoureuses jamais activés, et gravés au poinçon. Lieux de stockage inertes et mou, leur utilisation ne se constitue que sur l'impraticable. Un des trois *Fantômes* de la série sera présenté dans l'exposition.

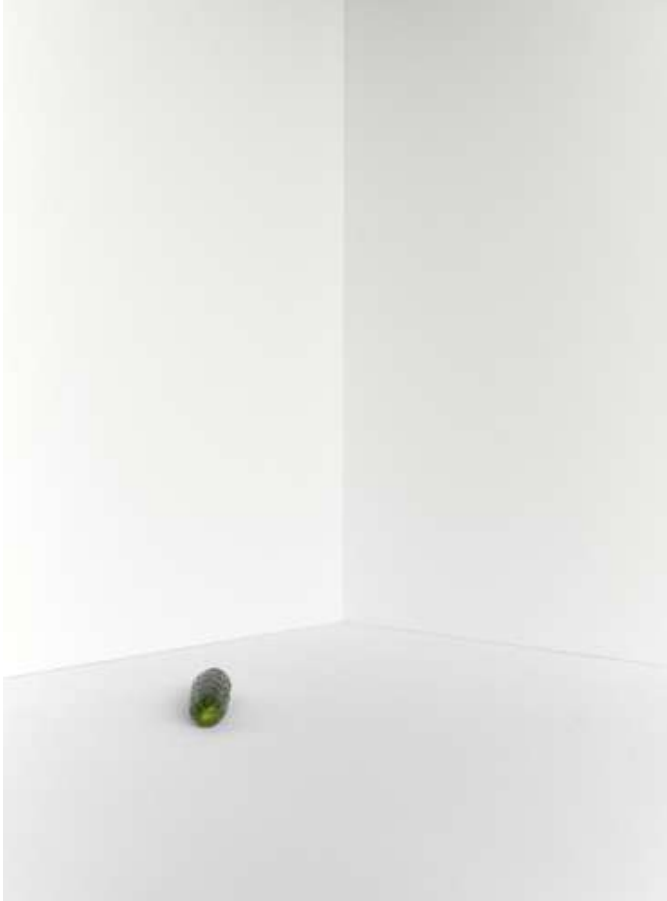
Tatiana Trouvé

Tatiana Trouvé est une artiste franco-italienne, née le 4 août 1968 à Cosenza, Italie. Elle vit et travaille à Paris.

Après avoir passé son enfance à Dakar, elle poursuit ses études d'art à la Villa Arson à Nice, puis aux Ateliers 63 à Haarlem aux Pays-Bas où elle reçoit l'enseignement de Stanley Brouwn et Chris Dercon.

En 1997, Tatiana Trouvé se fait connaître avec une installation intitulée le *Bureau d'activités implicites* (B.A.I.), un ensemble qui n'a cessé de se développer et de se transformer jusqu'en 2007.

Composé de différents modules sculpturaux dédiés chacun à une activité spécifique, le B.A.I. propose de structurer la genèse et la mémoire de l'activité artistique, et pour cela inventorie, classe, codifie toutes les formes de démarches et de pensée de l'artiste, afin d'en conserver le temps.



Denis Prisset

Vie de choses (1 et 2), 2023
tirages d'exposition
impressions jet d'encre marouflées au mur
60 x 90 cm

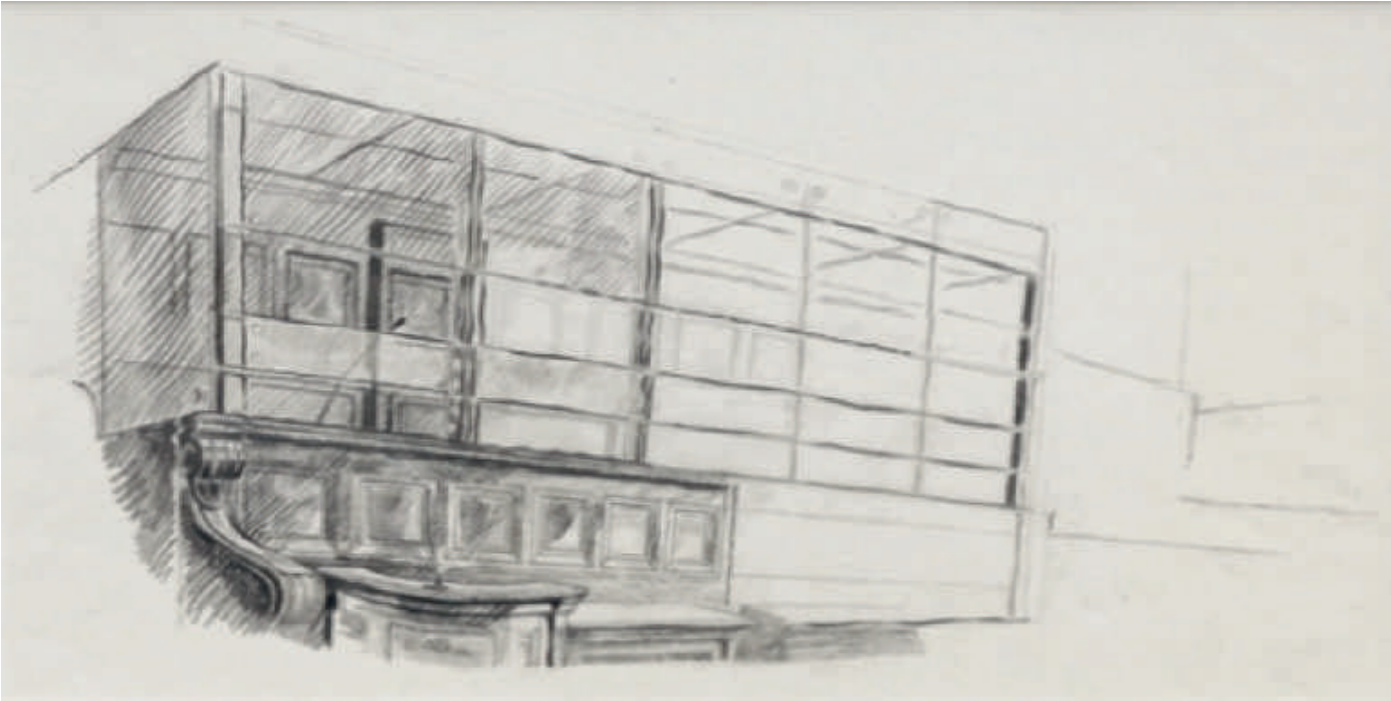
Je ne suis pas animiste, pourtant certaines choses me parlent.
Peut-être qu'en leur offrant une scène et du calme,
elles pourront se raconter, je l'espère.

Denis Prisset

Né en 1971, artiste, il dirige les éditions P à Marseille depuis 2006 et a co-dirigé la galerie SMP de 2001 à 2006. Il enseigne aux Beaux-Arts de Marseille depuis 2017.

“Depuis 1971 je regarde des choses. En 1976, j'ai dû commencer à écrire et à lire des mots. Je fais des photographies depuis 1989.

Le monde étant là depuis un bon moment, d'autres ont vu, écrit, lu les mêmes choses. Pourtant, un peu têtu, j'essaie de raconter avec toujours beaucoup d'étonnement, les combinaisons imprévues de ces mêmes choses aperçues”.



Julien Tiberi

Les Fantômes de la défense (série), 2009
L'intouchable transparence, 21 x 38,5 cm ; *La lecture*, 28,5 x 24 cm ; *La suspension à juste titre*, 24 x 23,8 cm ;
Le vide, 29,5 x 21 cm ; *Les greffières et la pendule*, 33 x 25 cm
graphite sur papier

Les Fantômes de la défense constituent un ensemble de dessins réalisés par Julien Tiberi lors du procès en appel d'Yvan Colonna à la cour d'assise de Paris en Mars 2009. Furieux après le rejet de sa demande de reconstitution de l'assassinat du préfet Erignac, Yvan Colonna quitte le box avec ses avocats le 11 mars 2009. La partie civile comparait dès lors face au vide laissé par la défense pendant deux semaines jusqu'au verdict. Acquérant le temps du procès le statut de dessinateur de presse, Julien Tiberi assiste à ces séances, mais adopte un style graphique à rebours de l'efficacité informationnelle du dessin de presse visible de nos jours.

Julien Tiberi

Né en 1979 à Marseille, il vit et travaille à Paris.

Non seulement dessinateur mais aussi sculpteur, peintre et musicien, Julien Tiberi est porté par l'envie de révéler des formes sous-jacentes à travers la continuité et la dissonance de ses œuvres. L'histoire du dessin est pour lui un réservoir inépuisable de matériaux, sujets et représentations. Fortement marquées par l'intrication quantique, les œuvres récentes de Julien Tiberi renvoient les unes aux autres, tant par les formes que par les problématiques qu'elles semblent développer, comme une tentative de capter les éléments espars du processus de création.

Les œuvres de Julien Tiberi ont fait l'objet d'expositions à la Tôlerie, Clermont- Ferrand (FR), à Parasol Unit, Foundation for Contemporary Art, Londres (UK), au Center for Contemporary Art FUTURA, Prague (CZ), au National Museum of Contemporary Art, Bucharest (RO), au FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier (FR), à la Villa du Parc, Annemasse (FR) et au Palais de Tokyo, Paris (FR). Ses œuvres font partie des collections du Centre National des Arts Plastiques (CNAP), Paris (FR), du FRAC Champagne-Ardenne, Reims (FR), du FRAC Corse, Corte (FR), du FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier (FR) et du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille (FR).



Julien Tiberi

Lantern village, 2021
pâte de verre, graphite et pastel
37,5 x 31,5 x 6 cm chaque

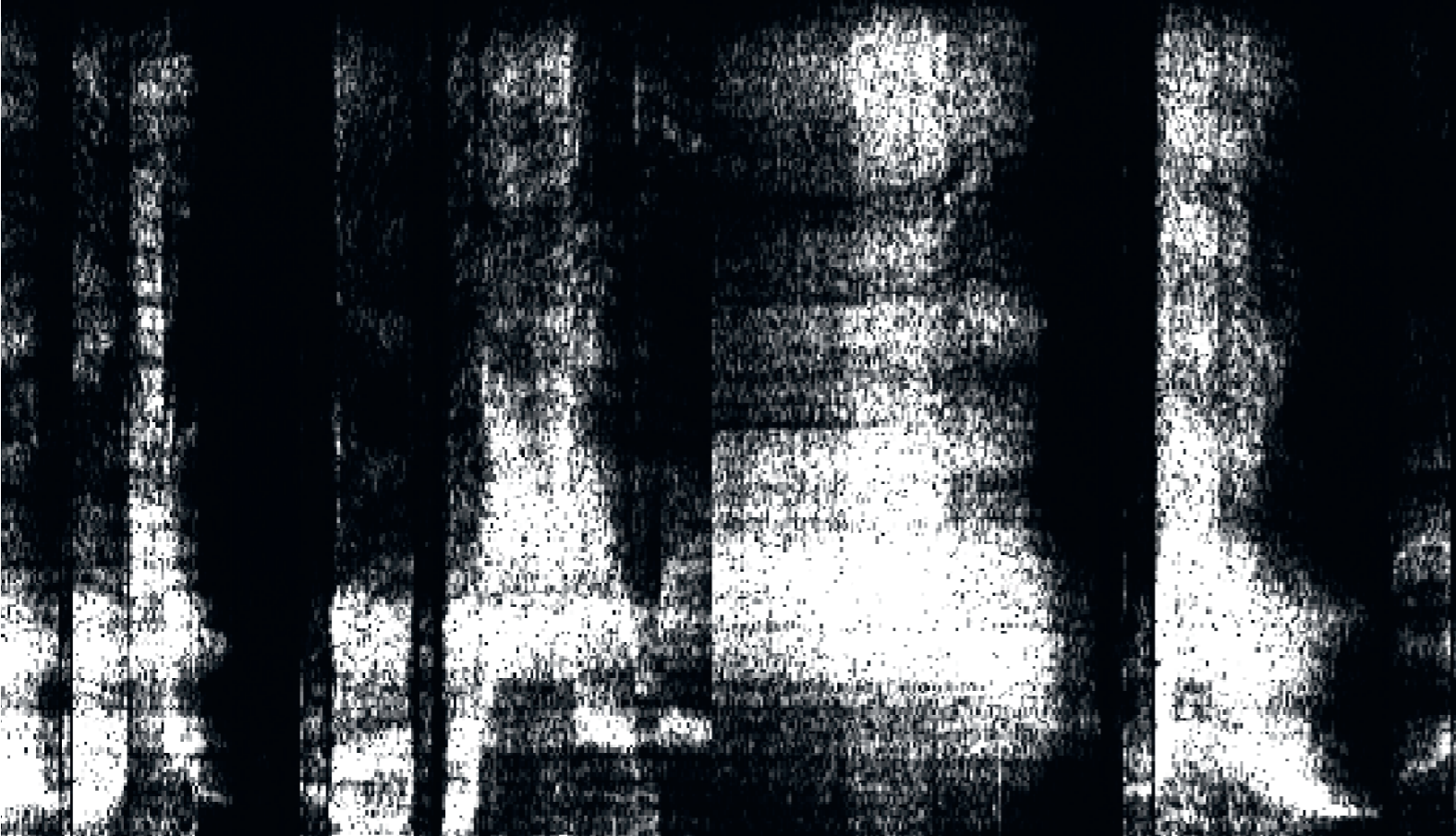
«[...] alors, le dessin prend des contours flous, « bullesques » ou au contraire géométrisés. Je prends le dessin dans une filature lente, qui ouvre des formes, distingue des figures, imprime un poids à l'image, la dirigeant progressivement vers l'objet. Mais les figures peuvent aussi résister. Elles se déplacent dans le papier, se transforment. Beaucoup de regards peuplent ces nouvelles œuvres, des têtes sans corps, comme des freaks de parades. J'aime la monstruosité des transformations, des mutations, leurs tournures terribles, enchanteresses aussi. Cette métamorphose est liée au vivant, à sa plasticité, qui est la matière même du dessin. Je laisse venir ses désirs d'animation.»

Julien Tiberi

Né en 1979 à Marseille, il vit et travaille à Paris.

Non seulement dessinateur mais aussi sculpteur, peintre et musicien, Julien Tiberi est porté par l'envie de révéler des formes sous-jacentes à travers la continuité et la dissonance de ses œuvres. L'histoire du dessin est pour lui un réservoir inépuisable de matériaux, sujets et représentations. Fortement marquées par l'intrication quantique, les œuvres récentes de Julien Tiberi renvoient les unes aux autres, tant par les formes que par les problématiques qu'elles semblent développer, comme une tentative de capter les éléments espars du processus de création.

Les œuvres de Julien Tiberi ont fait l'objet d'expositions à la Tôlerie, Clermont- Ferrand (FR), à Parasol Unit, Foundation for Contemporary Art, Londres (UK), au Center for Contemporary Art FUTURA, Prague (CZ), au National Museum of Contemporary Art, Bucharest (RO), au FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier (FR), à la Villa du Parc, Annemasse (FR) et au Palais de Tokyo, Paris (FR). Ses œuvres font partie des collections du Centre National des Arts Plastiques (CNAP), Paris (FR), du FRAC Champagne-Ardenne, Reims (-FR), du FRAC Corse, Corte (FR), du FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier (FR) et du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille (FR).



Pierre-Laurent Cassière

Échappements, 2023
installation sonore
dimensions variables

Des entités sonores indéfinies apparaissent ponctuellement en différents points de l'espace d'exposition. Conçu à partir de filtrage dynamique de bruit, un programme de synthèse spectrale génère des formes de souffles articulés. Ceux-ci sont projetés dans l'espace à l'aide d'émetteurs à ultrason qui brouillent la localisation des sources. L'organisation de ces interférences sonores s'inspire du phénomène parapsychologique des voix électroniques (EVP) de Friedrich Jurgenson et Konstantin Raudive. Il n'est donc pas exclu que des formes sémantiques émergent de leur complexité algorithmique.

Pierre-Laurent Cassière

Influencé par des domaines variés allant de l'archéologie des médias à l'architecture, en passant par les sciences physiques, la musicologie ou la physiologie, le travail de Pierre-Laurent Cassière se concentre en premier lieu sur des expériences perceptives liées au mouvement. Entre sculpture cinétique, cinéma élargi et installation sonore, ses œuvres proposent des situations contemplatives paradoxales jouant avec les limites de la perception.

Né en 1982, diplômé de la Villa Arson, ENSA de Nice, en 2005, puis d'un DEA de l'Université de Liège (BE) l'année suivante, son travail a depuis été présenté dans des institutions telles que le Palais de Tokyo et Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le Hong Kong Arts Centre (HK), LACE, Los Angeles (US), SMAK, Gand (BE), TENT, Rotterdam (NL), MUDAC, Lausanne (CH), Paco das Artes, São Paulo (BR), Kunstverein de Stuttgart (DE), Minsheng Museum, Shanghai, OCT Art & Design Gallery, Shenzhen (CN) ou encore NTUA Museum, Taipei (TW). Il participe également de manière régulière à des festivals internationaux d'art numérique, de cinéma expérimental ou d'art sonore.



Guillaume Constantin

Writer's block, 2016
pièce sonore
29min59s

La pratique sculpturale de Guillaume Constantin se base sur des questions de corpus variés (pièces muséales, emprunts, objets trouvés...), d'index et de collections pour lesquels il conçoit des mises en espace spécifiques. *Writer's block* (2016) trouve sa place dans l'espace sonore. C'est une collection de pistes sonores non-musicales – intros, fins de morceaux, bruits issus de musiciens, sons de matériaux simples et altérés, interludes et morceaux fantômes – toutes glanées dans des CDs de l'artiste (principalement des albums des années 90) et d'un iTunes d'un ancien ordinateur portable. Un index complètement subjectif comme une petite time capsule remplie de faits et d'objets sonores.

Guillaume Constantin

Né en 1974, Guillaume Constantin vit et travaille à Paris, sa pratique « est généralement associée à la sculpture et à l'installation. Comme certains artistes de sa génération, il s'intéresse à la collection, aux conditions de sa constitution et de sa transmission comme à son potentiel narratif. Des displays de la série Fantômes du Quartz, qui accueillent une constellation d'artefacts de nature et de provenance diverses, aux expériences plus récentes sur les possibilités offertes par l'impression 3D et les fichiers open source, ses œuvres reposent sur une stratification de matières et de temporalités. Adeptes des jeux de langage, il recourt volontiers à l'analogie et à l'anachronisme, à l'appropriation et au recyclage (...)».
Raphaël Brunel, avril 2021

Outre de nombreuses expositions collectives et foires en France et à l'étranger, il a déjà bénéficié de plusieurs projets personnels notamment à la Maison des Arts G.& C. Pompidou (Cajarc), au Frac Haute-Normandie, au CRAC - Occitanie/Pyrénées - Méditerranée (Sète). Son travail a rejoint les collections du Frac Occitanie - Montpellier en 2021 et l'artothèque du Grand Quevilly en 2022.

L'exposition collective *De Profundis Ascendam* à l'Abbaye de Maubuisson vient de s'achever en mars 2023 et on retrouvera son travail aux ateliers Jeanne Barret à Marseille début mai et au Garage, le centre d'art d'Amboise fin juin.

Guillaume Constantin s'occupe parallèlement de la programmation arts visuels aux Instants Chavirés à Montreuil.